



César Vayssié

UFE (UNFILMÉVÈNEMENT)

Une exposition de film au T2G

[vendredi 27 mars 2015 à 19h30]

Tarif : 9€

Réservation : sur place ou par téléphone au 01 41 32 26 26 / du mardi au samedi de 13h à 19h
ou billetterie@tgcdn.com et en ligne sur : www.theatre2gennevilliers.com

Relations avec le public :

Sophie Bernet – 01 41 32 26 27 – sophiebernet@tgcdn.com

Juliette Col – 01 41 32 26 18 – juliettecol@tgcdn.com

Stéphanie Dufour – 01 41 32 26 21 – stephaniedufour@tgcdn.com

Théodora Le Meur – thedora.lemeur@tgcdn.com

T2G Théâtre de Gennevilliers. Direction : Pascal Rambert
Centre Dramatique National de Création Contemporaine.
41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Métro Gabriel Péri [13]
www.theatre2gennevilliers.com. Réservations : + 33 [0]1 41 32 26 26.

César Vayssié

UFE (UNFILMÉVÈNEMENT)

Une exposition de film au T2G

[vendredi 27 mars 2015 à 19h30]

Conception et réalisation, image et montage **César Vayssié**.

Musique **Pierre Avia**.

Avec **Marc-Antoine Allory, Sarah Amrous, Cyril Brossard, Clara Chabalier, Noémie Develay-Ressiguier, Charles D'Oiron, Simon Guélat, Pauline Hubert, Constance Larrieu, Gaël Sall, Rodolphe Auté**.

Avec la participation de **Yves Pagès, Yves-Noël Genod, Sigrid Bouaziz, Céline Guillerm, Raphaël Neal**.

Une production AFE.

En coproduction avec : Le Théâtre Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National, Le Musée de la Danse, dans le cadre de la mission accueil-studio, Le Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc Roussillon, Programme Résidences, LE CND, un centre d'art pour la danse, Le T2G - Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national de création contemporaine, Le Parc de la Villette, dans le cadre des Résidences d'artistes.

Avec la Participation du DICRÉAM.

Parrainé par ShowRoomPrivé.

Avec le soutien de la Ménagerie de Verre, dans le cadre des Studiolab, Vivarium Studio, Same Art et le Théâtre de la Cité Internationale.

Durée estimée : 2h45



© César Vayssié

UFE (UNFILMÉVÈNEMENT)

Film, copie unique. Premier volet d'un dyptique performance + film, dont la création est prévue pour la saison 2015-2016

« Que produit (crée) une société (une équipe) sans projet (scénario) face au désir (choix) impérieux (nécessaire) de refaire (fabriquer) un monde (un film) autrement? L'exhibition (la projection) de soi, acte (phénomène) risqué (physique) qui est le corollaire (la conséquence) de tout engagement (action) politique et amoureux (artistique). »



© César Vayssié

À défaut de pouvoir formuler un projet de société et des solutions concrètes, un groupuscule imagine une action artistico-politique spectaculaire qui stigmatise la responsabilité de la télévision dans le chaos qui secoue la société contemporaine. Le passage à l'acte propulse le groupe hors la loi. À partir de là, se manifestent les limites de l'engagement de chacun dans une création collective. Elles brouillent les relations intimes, ébranlent les convictions politiques, modifient le dessein artistique, et transforment, au sein de cette micro société secrète, le fantasme collectif en cauchemar vivant.

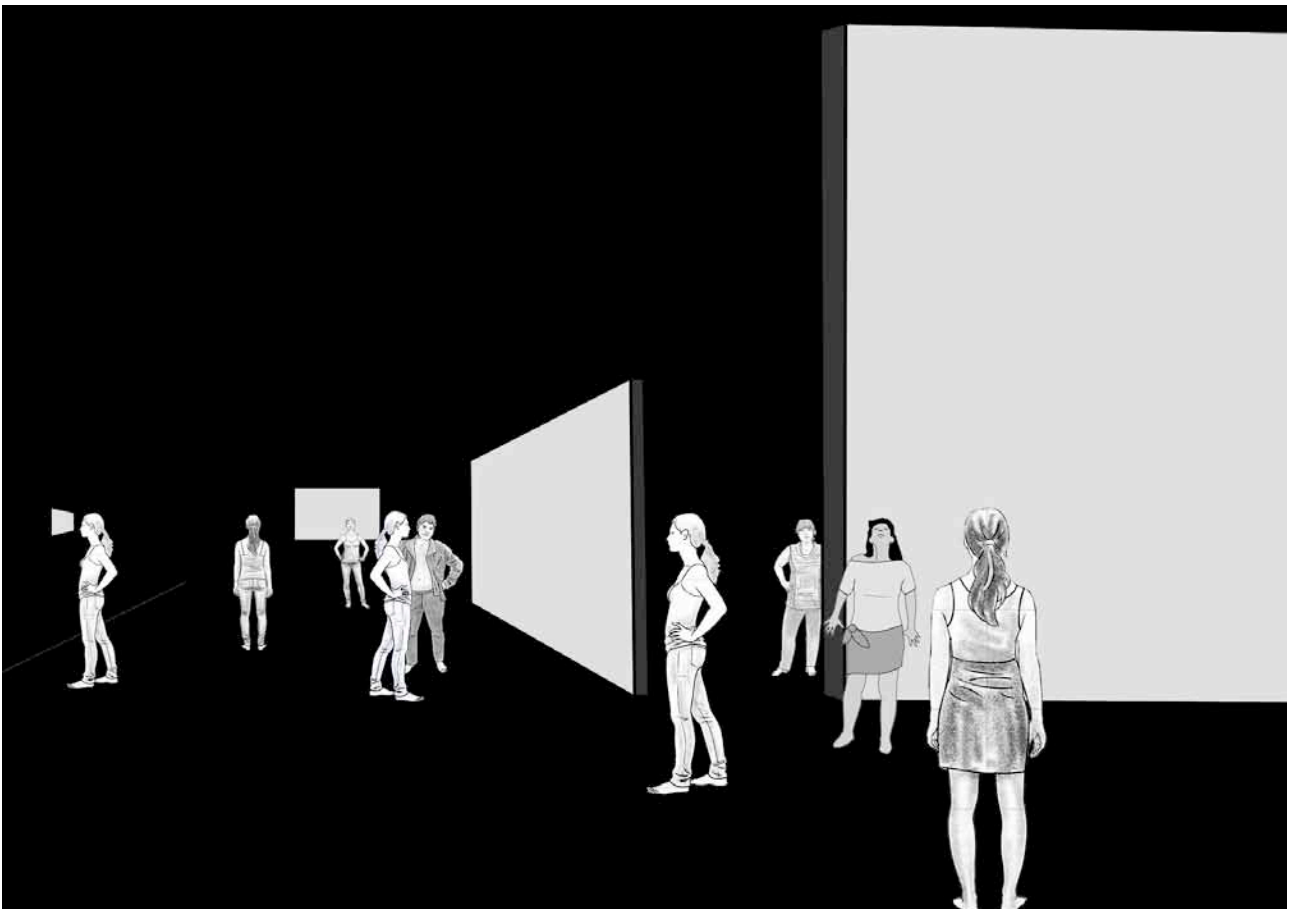
L'argument fictif propose des situations vécues puis filmées de plusieurs façons déstabilisant notre logique de perception. L'image emprunte les codes de la cinégénie et les artifices du théâtre d'une manière libre et empirique, à la recherche d'une forme allégorique et chorégraphique du récit. L'action est filmée dans un chalet isolé des Alpes et à Nanterre-Amandiers. Le théâtre est un atelier de création et un camp de base, décors d'une fiction dont les protagonistes sont aussi des comédiens, une compagnie, un groupe de rock, un groupuscule, des artistes sans œuvre qui s'engagent dans une action empirique qui pourrait transformer leur vie. Peut-être.

UFE version T2G

Le dispositif imaginé pour UFE au T2G propose une expérience de spectateur.
Se positionner, ou non, de plusieurs façons pendant la projection.
Tester des distances, essayer diverses sensations de proximité avec l'image, le son, le récit.
Éprouver des formats différents pour un même film.
Pouvoir sortir de son siège, ou ne jamais s'y installer. Regarder couché.
Visiter la projection et ébranler la communauté spectatrice.

Un "échantillon" de spectateurs sera filmé en train de regarder UFE (UNFILMÉVÈNEMENT), éclairé par la seule lueur de la projection sur les visages. Un plan séquence de la durée du film, 2h45 environ. Cette nouvelle œuvre fera partie de la collection WATCHINGPEOPLEWATCHING, série de portraits de spectateurs regardant l'art, filmés ou photographiés, conçue par César Vayssié.
> http://www.cesarvayssie.com/cesarvayssie.com/WPW_page.html

Projet d'implantation pour UFE (UNFILMÉVÈNEMENT) version T2G :



UFE proposition à plusieurs entrées

Le sigle UFE recouvre plusieurs acceptions et désigne tout autant l'expérimentation vécue lors du processus de création, un film et un évènement performatif : un film évènement. Pendant deux ans, César Vayssié a travaillé avec dix jeunes comédiens (non danseurs) autour d'un argument de fiction. Ensemble, ils ont fait le choix d'une vie collective et ont pris le temps de la recherche artistique, habités par le désir de se réapproprier des questionnements politiques et de tester les frontières de l'amour et de l'engagement. Le corps (des corps du groupe au corpus politique) symbolise l'engagement par essence, la prise de risque qui est le corollaire de tout engagement artistique, politique et amoureux. Il est le point de départ et la figure récurrente de cette recherche. Au fil de résidences accompagnées par des artistes comme Dimitri Chamblas, François Chaignaud, Mathilde Monnier, Philippe Quesne, Yves-Noël Genod et Yves Pagès, s'est tissée une histoire de corporalité et la création d'une performance chorégraphique fondée sur les mêmes questionnements que le film : une révolution des comportements (artistiques, politiques, amoureux) passe-t-elle par l'abandon d'une phraséologie du passé, par l'avènement d'une nouvelle esthétique, un nouveau régime d'énonciation à trouver, une organisation des corps à expérimenter ? S'entremêlent alors le dispositif et son sujet, la vie du groupe et son récit pseudo fictif. Suivant le lien allégorique entre le politique, l'art et l'intime, *UFE* élargit l'espace filmique et construit un tableau vivant, une installation humaine qui puise son énergie dans la force chorégraphique du collectif. Tout est dans tout, d'une manière ludique et décalée. Renouveler les formes / Refaire un monde : Le projet d'art comme hypothèse de projet de société où la question du vrai et du faux, en art et en politique, se pose aussi en terme de mensonge et de vérité avec les conséquences humaines que cela provoque. En creux, se dessine un geste «politique» de part la démarche expérimentale, la question du statut de l'œuvre et sa construction dramaturgique, dans une période confuse où la société du spectacle peine à s'engager, voire à se projeter, ce qui est peut-être pire, dans un mouvement qui transforme (ou transformerait) la société. Le film, édité en un exemplaire unique, est montré avec l'idée d'unicité propre à une œuvre d'art ou à un spectacle. Le deuxième volet, performatif, sera créé en 2015-16.

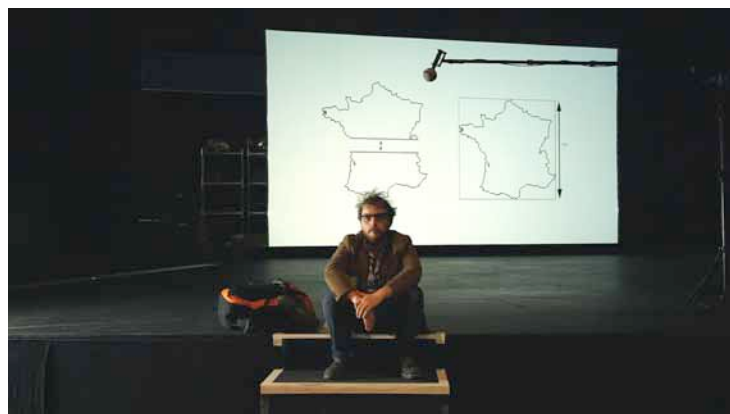
UFE historique

2011, formation du groupe de travail. Une série de résidences de création produisent les étapes de recherche constitutives de l'œuvre à travers l'exploration de pratiques artistiques contemporaines. Des artistes participent à cette recherche.

Sept. 2012	Musée de la Danse / Dimitri Chamblas
Déc. 2012	Pavillon des Cascades / Vivarium Studio
Fév.-mars 2013	CCN Montpellier / Mathilde Monnier
Avril 2013	Ménagerie de Verre
Mai 2013	Ménagerie de Verre / François Chaignaud
Juin 2013	Ménagerie de Verre / Yves Pagès
Mai 2014	La Villette / Jung-Ae Kim

Une étape de la performance est créée 21 et 22 juin 2014 au Théâtre de la Cité Internationale.

Le film est tourné en août 2014, il est projeté à Nanterre-Amandiers le 30 janvier 2015 et au T2G le 27 mars 2015.



Entretien avec César Vayssié

UFE se situe au croisement des arts visuels et des arts vivants. Parlez-nous de la genèse de ce projet, à l'aune de votre parcours qui multiplie les aller-retours entre l'image, la danse et le théâtre.

Au début, il y avait simplement l'envie de faire un film, une fiction, mais à ma manière, en employant une écriture poétique, abstraite, différente. Je ne suis pas à l'aise avec l'organisation de la production cinématographique.

Je voulais ménager un vrai temps de recherche et de répétitions, préserver un aspect empirique dans le travail. Le cinéma ne permet pas ce genre de démarche. Je me suis rendu compte que tout au long de mon parcours – je fais des films, mais je collabore aussi beaucoup avec le spectacle vivant –, j'étais davantage touché par des aspects du spectacle vivant que par le cinéma. J'ai toujours envie de ramener dans l'image certaines formes que je vois dans des pièces de danse ou de théâtre. Je trouve que les formes du cinéma, même dans le cinéma expérimental, sont particulièrement usées.

Pouvez-vous préciser ce qui vous intéresse dans le spectacle vivant ? Qu'est-ce qui pourrait nourrir le cinéma, renouveler ses manières de faire ?

Je côtoie le travail de certains chorégraphes contemporains qui ont sorti la danse des images clichées. J'ai un parcours très lié à Boris Charmatz, depuis le début. J'ai déjà fait des films d'après ses chorégraphies. Nous avons essayé d'aller vers la fiction à partir de pièces pour plateau, inscrire le danseur dans la réalité, jouer avec la matière concrète du réel,

révéler des dramaturgies par des choix de cadres, des décors réels, imaginer une confrontation de la danse avec différents contextes. Le travail du corps chez certains chorégraphes offre une « matière » très intéressante, Xavier Le Roy ou encore Jérôme Bel, pour ne citer qu'eux, qui ne travaillent pas la danse au sens de sa virtuosité visible. Tout ce travail peut être rapporté au jeu du comédien. Il y a des figures, des images scéniques qui m'intéressent également dans le théâtre et les arts plastiques, je pense à mon lien avec Philippe Quesne qui est lui-même inspiré par le cinéma – Kaurismäki dans la lenteur et ses ambiances, par exemple. D'ailleurs, avant de rencontrer Philippe, j'étais déjà très inspiré par les images scéniques qu'il produit dans ses pièces, notamment par le rythme qu'elles déploient, ou encore la manière dont elles utilisent les corps. Par ailleurs, j'ai aussi beaucoup filmé la danse, je voyais donc les possibilités d'une écriture chorégraphique, par le montage, et j'ai compris que ce projet de film pouvait passer par un processus de travail proche du spectacle vivant. Chercher des choses, écrire à partir des matériaux accumulés dans les recherches, faire exister des comédiens sur un plateau, les faire danser, leur trouver des dispositifs chorégraphiques. L'idée était de construire un film, mais pour ce faire, il était important pour moi d'entrer, bien en amont, dans une logique de résidence de création, pour qu'à partir des éléments de texte déjà, nous puissions aborder le travail de jeu en convoquant la danse et l'investissement du corps. Le sujet du film porte sur la notion d'engagement – politique, artistique et amoureux. Il y avait une évidence : le corps était l'élément commun à ces trois formes d'engagement. Aller au bout de sa pensée politique entraîne la mise en

danger du corps, quand on est prêt à donner sa vie ou devenir hors la loi. Evidemment le rapport amoureux et l'art nécessitent un engagement du corps et je ne parle pas seulement des arts vivants. Je suis parti de cette idée.

L'argument de départ, une fiction assez classique, concerne un groupe de jeunes gens d'aujourd'hui qui réfléchissent à un projet politique et artistique pour changer la société. Je voulais qu'avant de tourner le film, les comédiens forment déjà un groupe dans la réalité, se connaissent vraiment, aient des habitudes ensemble, se soient touché, aient partagé des actions ensemble. Je voulais aussi qu'ils aient vécu des expériences d'engagement du corps très différentes à travers la danse. En incluant dans le travail de jeu des consignes corporelles qui l'influencent nécessairement, nous allons vers autre chose. Il s'agit de ramener du vivant – au sens de spectacle vivant – de l'immédiateté, une énergie de l'instant, pour faire une image.

L'idée de la performance est de créer une situation qui « expose » comment nous avons travaillé, présenter certains matériaux, de véritables expériences transposées

pour la scène. Il s'agit de faire passer cette idée de recherche d'un dispositif inédit pour trouver de nouvelles façons de jouer. La performance tient donc aussi un peu de la fiction, même si elle puise dans de véritables exercices vécus. Reproduire un workshop, comme ceux que nous avons fait à la Ménagerie de verre, au Musée de la danse, au CCN Montpellier ou à la Villette – investir une salle de

spectacle, y travailler, essayer des choses, donner à entendre des bouts de dialogue d'un film à venir, montrer un travail en train de se faire, tout en faisant œuvre, au delà de l'aspect documentaire, sans le côté making-off. Le matériau documentaire devient le point de départ d'une fable, une sorte de « réalité reconstituée ».

Dans la note d'intention du film vous écrivez :

« Croiser les esthétiques, l'une réaliste, l'autre reconstituée (au sens que Pierre Huyghe donne au terme) ou les procédés de fabrication sont visibles sans pour autant définir une réalité originelle ».

UFE est décidément proche de la performance et des arts plastiques, avec tout de même des éléments théâtraux. Nous investissons un espace, travaillons la scénographie. La lumière raconte la cinégénie, le principe photographique du cinéma où l'on éclaire uniquement ce qu'il y a à voir. C'est un peu la même chose pour le son, il y a un cadrage sonore des séquences. Plusieurs langages sont mobilisés en parallèle, plusieurs attitudes – spectacle vivant et cinéma, jeu et non-jeu –, tout est mélangé dans l'idée de créer des formes. Une forme de comportement, une forme de travail ensemble, des images différentes, une forme de fiction différente, une forme de réalité différente. Il y a un sentiment global que l'on doit transmettre. La pièce pose de vraies questions sur le statut du comédien, de l'artiste. Comme dans le travail de Philippe Quesne, l'ego du comédien est un peu malmené, il se fait discret. La pièce pose également la question du statut des œuvres aujourd'hui – entre la danse, le théâtre, le visuel, l'installation. La performance dure une heure, mais cela pourrait durer davantage, les spectateurs pourraient entrer



et sortir, revenir, sans qu'il y ait un début ou une fin. D'ailleurs, quand le public entre dans la salle, le processus est déjà commencé. C'est comme si on assistait à une répétition. Quant à la version finale, *UFE* connaîtra deux temps, dans un même espace scénique : l'art vivant et l'art visuel, l'un après l'autre, sans superposition, dans une double posture : passer du temps avec le vivant et ensuite avec l'image.

Les performeurs portent également un texte à la fois grave et drôle, poétique et frondeur, traversé par la question du désir, du passage à l'acte... Il donne surtout à entendre cette revendication très forte : il n'y a pas de projet !

À travers le texte et le sujet de départ se manifeste une volonté de poser la question du projet aujourd'hui. Une des grandes problématiques d'aujourd'hui est l'incapacité à avoir un projet, il n'y a presque plus l'envie d'avoir un projet. En termes politiques, personne n'a de projet. L'idée même de projet est remise en question parce que projet veut dire futur, présuppose quelque chose qui va arriver. Or l'hypothèse est que ces jeunes gens se disent non, ce n'est pas demain ! Des projets, il y en a eu des milliards, politiques, économiques, de société... Aujourd'hui, on n'a plus envie d'avoir de projets ! Par contre, on sait comment on n'a pas envie de se comporter, d'être traité, de vivre.

Le concept de projet fait désormais peur. On se rend compte que faire un projet implique de s'atteler à quelque chose dont l'issue est incertaine. Mais il faut quand même essayer des choses. Essayons, mais essayons d'éviter l'idée de projet, essayons d'éviter d'être vulgaires, essayons d'éviter d'être coincés.

UFE raconte, à travers ce groupe factice et vrai à la fois, une incapacité à nommer les choses, qui peut se cantonner à l'intime, mais qui passe aussi, nécessairement, à travers une raison politique : la solitude, l'incapacité à voir le futur, et parallèlement à cela, le désir sexuel, amoureux, artistique, la complexité des rapports de groupe. Un état de soi où l'on n'arrive pas à nommer et que l'on retrouve à différents niveaux : nous n'arrivons pas à nommer notre performance, nous n'arrivons pas à dire si

nous faisons un film de fiction, nous n'arrivons pas à dire si nous faisons de la danse, nous n'arrivons pas à dire contre quoi nous voulons nous positionner. Nous n'allons pas sortir des discours déjà galvaudés, qu'on connaît par cœur.

Mais il y a tout de même une volonté d'écrire. Le texte mélange des idées qui parlent à tout le monde avec des mots ordinaires, il raconte une réalité contemporaine, même s'il est intégré à une fiction qui pose des questions « philosophiques ». Le spectacle commence par là : un des personnages dit : si je ne veux pas voir tout ce que je vois, qu'est-ce qu'il me reste comme option ? Cette question reste sans réponse, mais des pistes sont données – radicales, absurdes, drôles... C'est encore une fois très emblématique de la situation actuelle. Au delà du fait qu'il est très compliqué de répondre à des questions, il est compliqué de les poser, sans tomber dans ce qui a déjà été formulé. Il est très difficile de mettre des mots sur ce qu'on ressent concrètement et sur ce qu'on veut faire, si ce n'est d'une manière très simple : j'ai envie de manger, j'ai envie de baiser. On est directement dans le faire. Quelque chose qui dépasse la réalité des besoins est aujourd'hui très dur à nommer. Évidemment tout le monde aurait envie que la vie soit juste. Aujourd'hui, si on a le désir, un peu d'ambition ou la volonté de vivre un peu autrement, on n'a pas envie de le dire, car tout le monde le répète déjà, les politiques, les médias... Mais alors qu'est-ce qu'on dit ? Qu'est-ce qu'on fait ? On a quand même envie de faire !

Le comportement étrange des individus découle de cette espèce de défaillance entre la nécessité de réagir et l'impossibilité de nommer et de faire. Cela crée des formes, des gestes... un truc très bizarre, qui tient de la schizophrénie, un état permanent de dire sans dire. Il s'agit davantage de symptômes, de gens aux abois. Il y a clairement un sentiment d'impuissance qui s'exprime à travers une volonté contraire.

(Extraits d'un entretien avec Smaranda Trifan)

César Vayssié, biographie



© César Vayssié et Pierre Avia (musique) pendant le mixage d'*UFE* - © Philippe Lebruman.

César Vayssié est diplômé de l'ENSA Dijon. De 1996 à 1997, pensionnaire à la Villa Médicis, il écrit *Elvis de Médicis* avec Yves Pagès, le film est tourné à Rome. En 2000, il réalise *Les Disparates*, d'après une chorégraphie de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas, suit une collaboration régulière avec Boris Charmatz (*Education, théâtre-élévision, Bocal, Three collective gestures*). Il partage son activité entre des essais filmiques (*Aujourd'hui Madame, The lady crying*), des propositions plastiques (*Watchingpeoplewatching*), des collaborations avec le spectacle vivant (Yves-Noël Genod, Xavier Le Roy). En 2010, il intègre Vivarium studio, est interprète dans *Big Bang, L'effet de Serge* et réalise *Garden Party* avec Philippe Quesne. En 2013 il tourne le film *Levée* avec Boris Charmatz (une étape est présentée au MoMA) et participe à *Bivouac* de Philippe Quesne (Performa13, New York). *Levée* est présenté à la Ruhrtriennale 2014. Il prépare une installation avec François Chaignaud. www.cesarvayssie.com

Infos pratiques

T2G - Théâtre de Gennevilliers

Fondateur Bernard Sobel
Direction Pascal Rambert
41 avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers
Standard + 33 [0]1 41 32 26 10
www.theatre2gennevilliers.com

Réservation

sur place ou par téléphone au +33 [0]1 41 32 26 26
du mardi au samedi de 13h à 19h
télépaiement par carte bancaire

Vente en ligne sur :
www.theatre2gennevilliers.com

Revendeurs habituels :

Fnac — Carrefour 0 892 683 622 (0,34 euros/min), fnac.com,
Theatreonline.com, 0 820 811 111 (prix d'une communication locale),
Starter Plus, Billetreduc, Kiosque jeune, Crous et billetteries des Universités Paris III, VII, VIII, X,
Maison du Tourisme de Gennevilliers, Maison du Tourisme d'Asnières-sur-Seine

Accessibilité

Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite.

Navettes retour vers Paris

Certains soirs, après la représentation, une navette gratuite vous raccompagne vers Paris.
Arrêts desservis : Place de Clichy, Saint-Lazare, Opéra, Châtelet et République.

Accès Métro

Ligne [13] direction Asnières-Gennevilliers, station Gabriel Péri [à 15 mn de Place de Clichy] sortie [1] puis suivre les flèches rayées rouges et blanches de Daniel Buren

Accès Bus

Ligne [54] direction Gabriel Péri ; arrêt Place Voltaire

Accès voiture

- Depuis Paris - Porte de Clichy : Direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le Pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis la première à droite, direction Place Voltaire puis encore la première à droite, avenue des Grésillons.
- Depuis l'A 86, sortie n° 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

Parking payant gardé à proximité.

Le Food'Art

Restaurant au sein du T2G, ouvert avant et après le spectacle
Tel. + 33 [0]1 47 93 77 18

Le Théâtre de Gennevilliers est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Gennevilliers et le Conseil Général des Hauts-de-Seine.

